

POUR LA PREMIERE FOIS L'EQUIPE BELGE DE KANOE KAYAK SE RETIRE
D'UNE EPREUVE.

Devant le danger Vital que couraient les compétiteurs en cas de déssalage, l'équipe Belge se retire de la compétition à la descente de la FRASER RIVER au Canada

Après les brillants résultats obtenus à l'ARKANSAS, c'est avec pleine confiance que l'on pouvait envisager la participation du Trio National de la Fédération Belge de Canoé, au gigantesque Marathon de la Fraser River sur les 240 Km. de Lytton à Vancouver (Canada). Cette épreuve était organisée dans le cadre de la Commémoration du Centenaire de la Colombie Britannique. Il y a 110 ans, Simon Fraser et son équipe de pionniers arrivaient le 2 Juillet à Vancouver, ayant exploré, à bord de 3 Canoés Indiens de 10 à 12 M de long, le cours de l'actuel Fraser River.

En 1958, il fallait tenir la Gageure d'une course en Kayak de 4 M, 50 de long, sur les derniers 240 KM de ce Fleuve, le tout en 4 jours, y compris la traversée du Grand Canyon. C'était énorme mais pas impossible à priori. Loin de nous être l'idée de minimiser l'effort remarquable fourni par Rudi LUBINGER (Autriche) le vainqueur et des autres qui sur 16 partants terminèrent l'épreuve. Mais disons tout de suite que cette course était la première compétition internationale de Kayaks de Haute Rivière au Canada et que son organisation technique fut nettement défailante à plusieurs points de vue, ce qui fut à la base de l'abandon dans la première étape des équipiers d'Italie de Suisse et de Belgique, de même que celle de Zubini chargé d'ouvrir le parcours.

Certes, par la suite, durant les étapes que nous fîmes hors course, à titre d'entraînement, ou lors des démonstrations d'esquimautage exécutées à l'arrivée de l'étape, les Canadiens, comme promis n'ont pas cessé de nous assurer le logement et un transport gracieux. Mais le fait est que nous étions au Canada pour disputer une course et que, après les incidents de la première étape, ce n'est que grâce aux dispositions de Mr Howard Blakey et au solide bon sens de Monsieur Ted Jacobs que l'épreuve garda jusqu'au bout un intérêt sportif.

Voici en fait ce qui se déroula exactement. La rivière n'avait jamais été descendue en Kayak, son aspect dans la partie de Lytton à Yale est celui d'un cours d'eau d'une puissance fantastique: largeur d'une de 30 à 100 mètres, courant de 20 Km heure et profondeur estimée de 6 à 35 M. De par ces caractéristiques, l'aspect de la surface de l'eau est tout à fait inhabituel. Des centaines de marmites, de tourbillons ayant de 5 à 30 M. de diamètre qui, à leurs limites périphériques, ou à la rencontre de deux marmites tangentes, donnent des zones d'eaux folles avec des vagues de 1M50 et vicieuses à l'extrême. Ces zones sont pourtant les seules où la navigation soit possible et en fait peu contrôlable, les têtes à queue étant assez fréquent et la progression en zig-zac de règle. D'autre part, la traversée des marmites est possible mais très risquée car des centaines de celles-ci dépassent les 10 M. de diamètre, se creusant, de par la giration en leur centre, de plus d'un mètre en "vélorome" et le Kayak attiré dans ce terrible carrousel se met à tourner sans beaucoup de possibilités d'en sortir sinon que la giratoire de l'eau s'apaise un peu. Se diriger à la nage dans de telles conditions est illusoire d'autant plus que l'eau est froide. De plus, dans les seules zones navigables, se creusent brutalement, à tous moments, de façon strictement imprévisible, des trous coniques de 1 à 3 mètres de diamètre atteignant parfois 1M50 de profondeur. Ces formations, lorsqu'elles happent un Kayak (plus d'un en a fait l'expérience) le font piquer à 45 ° en marche avant ou arrière et l'entraînent dans 5 à 6 giratoires sur lui même durant lesquelles la question d'équilibre seule importe. Voilà l'expérience qui a été faite durant les 10 premiers Miles de course. De l'avis de Erick Seidl qui stoppa près de

20 minutes après le principal tronçon du Canyon, ce passage est plus dur et plus dangereux que les fameux Slzack Ofen qu'il a pourtant franchi 6 fois et qui auraient déjà 15 victimes à leur tableau. Il faut une excellente technique pour terminer ce passage mais aussi une sérieuse dose de chance pour ne pas passer au mauvais moment quand une marmite commence à se creuser, en un endroit toujours impossible à deviner, même une seconde avant.

Pour ce qui est de la reconnaissance du parcours sur les 90 premiers Km., elle se fit dans des conditions très imparfaites : Par la route, parfois très éloignée et toujours en surplomb, parfois séparée de l'eau par des rideaux d'arbres; par le chemin de fer, trop en surplomb aussi. De toutes ces explorations, il fut admis que le tronçon Boston Bar-Yale devait être considéré comme infranchissable par l'accumulation trop soutenue de difficultés de classe 6 et une marmite énorme de 50 à 60 mètres de diamètre barrant toute la rivière à un coude de celle-ci. On reconnut la fraction Lyton-Bodson bar possible mais elle était sous-estimée de par l'éloignement et le surplomb des voies de reconnaissance. C'est elle en effet qui réserva les surprises précédemment décrites. Rappelons le, avant le départ, aucun Kayak n'avait jamais flotté sur cette rivière.

Le 29 juin à 13 heures 30, les départs sont donnés dans l'ordre d'attribution au sort. A partir de ce moment, Lubinger démarra très bien, eut quelques ennuis dans le Canyon et commença à forger sa victoire finale. Cependant, parti premier, il n'eut pas l'occasion d'être témoin des incidents qui motivèrent l'arrêt des 4 hommes qui le suivaient directement à 30 secondes d'intervalle ni, plus en arrière encore de l'italien Gertsgrasser. Après 2 Miles de course, un coureur Canadien déssalait; son kayak devait être repêché 14 Km plus loin par les concurrents qui stopèrent à la sortie du Canyon.

En ce qui concerne les Belges la descente se déroula comme suit: Dans les 5 premiers miles, Mendes da Costa prenait un excellent départ, remontant les 30 secondes qui le séparait de Beaujean et ensemble ils prenaient du terrain sur le Suisse Kadrinka qui progressait prudemment et gardait Lubinger en vue à 300 M. Durant la traversée du Canyon, Beaujean et Mendes se dépassèrent nombre de fois, chacun à la faveur d'un tête à queue de l'autre. A la sortie du Canyon, Beaujean Mendes et Kadrinka navigaient distants de 50 M l'un de l'autre quand tout à coup, se creusa un trou conique devant Beaujean où ce dernier fut irrémédiablement tiré en piqué. Après 3 tours complets, son kayak fut refoulé sans possibilité de défense, dans une marmite géante extrêmement puissante et creusée en son centre, en soucupe. De ce fait, Beaujean disparut à la vue de ses compagnons qui très sportivement, stopèrent pour éventuellement prêter leur aide. Heureusement, mais non sans peine, après 3 ou 4 tours dans ce carrousel impressionnant, lançant sprint sur sprint durant de longues minutes, Beaujean parvint à se dégager sans dommage de son trou d'eau et à rejoindre ses camarades. A ce moment précis, Zubini faisait également l'expérience d'une marmite et était aussi attendu par le groupe. Mais où la situation devenait grave, c'est quand ayant constaté la sérieuse difficulté et le danger réel vital que couraient les compétiteurs en cas de déssalage, les compétiteurs ainsi groupés, s'aperçurent que tout le service de sauvetage se trouvait dans les camions sur la route en surplomb, à 200 mètres de la rivière, que la barque à moteur qui devait suivre les kayaks avec un pilote indien n'était pas en vue. On apprit plus tard qu'elle avait été mise hors service par un choc violent sur un rocher. Le service de sauvetage était certes bien équipé: voitures reliées par radio, bouées à volonté, cordes, pharmacie, civières, café chaud etc; mais personne ne se trouvait aux endroits voulus. On resta même sans nouvelle du canadien déssalé au 2^{me} mile qui, après une sérieuse partie de natation, regagna seul la route. Dès lors, de commun accord, les compétiteurs Kadrinka, Mendes, Zubini, Beaujean et De Vestibule

Ayant déjà perdu 10 minutes à s'attendre et se surveiller mutuellement, décidèrent de rester à la sortie du Canyon pour aider tout déssalé éventuel. C'est un miracle qu'il n'y eu pas d'accident à déplorer. Plus en amont, Gertsgrasser sauvait la vie d'un Américain coincé à la nage avec son kayak dans une grosse marmite, où il était périodiquement sucé vers le fond. L'Italien stoppa sa course, se lança en kayak dans la marmite et en tira l'Américain, secondé par l'Allemand Karl Schroeder. Ayant perdu trop de temps, Gertsgrasser décida d'abandonner tandis que plein d'inconscience, l'américain continuait.....

A la sortie du Canyon, le groupe précité attendit le passage du dernier pagueur. A ce moment, chacun avait plus de 30 à 40 minutes de retard pratiquement irrécupérables. Certes, ils avaient tous stoppé et les Belges en particulier; ils avaient ainsi perdu toutes leurs chances cependant sérieuses dans cette épreuve. Les raisons en étaient simplement de conscience et de logique humaine: les dangers de cette épreuve n'étaient plus en rapport avec la notion du sport sainement comprise et les garanties de sécurité trop insuffisantes. Considérant, après les résultats obtenus dans les épreuves internationales précédentes, que l'équipe belge avait un renom à défendre et qu'elle ne serait plus à même de le maintenir cette fois, pour des raisons indépendantes de la lutte sportive en elle même, il fut décidé de commun accord, de renoncer à prendre encore inutilement des risques dans cette course. Raisonnant de la même façon, Kadrinka, Gertsgrasser et Zubini se retirèrent aussi.

En tôte objectivité, on ne pourra jamais reprocher à un tel groupe de coureurs comprenant ceux qui sont le plus expérimentés et les plus vieux routiers des rivières sportives, de s'être arrêtés. Ils ont suffisamment prouvé leur technique et leurs capacités dans nombres d'autres épreuves pour que l'on comprenne ici, qu'ils ont su discerner un danger réel justifiant leur décision.

Il faut espérer qu'il ne leur sera jamais tenu grief d'avoir obéi à un esprit d'équipe face à une nécessité urgente, plutôt qu'à un tempérament particulariste de coureur contre la montre.

Docteur M.A. Beaujean